

DINER

DE MONSEIGNEUR LE COMTE D'ARTOIS, AVEC M. DE CALONNE,

SUIVI

De nouvelles sûres, touchant les Princes & les autres illustres fugitifs.

CALONNE.

Monseigneur veut-il prendre son thé ?

LE COMTE D'ARTOIS, *ne l'écoutant pas.*

Les scélérats ! comme ils nous ont trompés !

CALONNE.

Que je souffre, Monseigneur, de l'état affreux où vous êtes réduit.

Le Comte d'Artois.

Lambefc, Broglie ! Ambitieux criminels. *Regardant fixement Calonne*, toi-même, Calonne, c'eft ta perfide facilité à prévenir mes defirs, à foutenir mes folles dépenfes, à exalter ma dureté, qui m'a perdu. J'étois chéri autrefois des François. Je me fouviendrai toujours qu'on me citoit dans mon enfance cette prophétie de Noftradamus.

« Quand Charles regnera, le Royaume de France fleurira ».

Que tout le monde me la répétoit avec plaifir, avec enthoufiafme, qu'on m'affuroit que ma franchife, ma loyauté étoient celles d'un Roi d'un Peuple libre. Que les temps font changés ! Je fuis à préfent détefté, & le dernier des Sujets de mon frere fe croit plus important que moi.



CALONNE.

Auſſi, c'eſt cet abominable Necker....

LE COMTE D'ARTOIS.

Arrête malheureux ! Mais explique-moi donc par quel charme divin cet homme *abominable* a gagné tous les cœurs, & que ton nom ſeul eſt un opprobre : ta figure ſéduiſante & ton éloquence perſuaſive ne devroient-elles pas emporter d'emblée tous les ſuffrages, ſi ton ame n'étoit gangrenée ? *Lui* au contraire a l'abord ſauvage, ſon front ne ſe déride jamais : ſenſible au ſeul plaiſir de bien faire, il n'ouvre ſes mains bienfaiſantes qu'aux malheureux, & les a toujours fermées pour les courtiſans ſerviles, vraies ſang-ſues de l'Etat, que tu as enrichis pour te faire des prôneurs.

Ma foi, ſi j'étois d'humeur à rire, dans

vos débats, je te comparerois au Diable, qui à force de rufes & de complots odieux, facrifie l'or qui eft en fa puiffance pour détruire les édifices immortels que l'Eternel a bâtis pour fes enfants bien aimés. Tiens, crois-moi, refte dans la *Cité*, & fouviens-toi de la poulie nationale qui a fervi de potence à quelques-uns de tes amis.

CALONNE.

Mais, Monfeigneur a-t-il lu le commentaire que j'ai fait derniérement fur le difcours du Miniftre ?

LE COMTE D'ARTOIS.

Monftre exécrable, retire toi, tu infectes l'air que je refpire.

NOUVELLES DE LONDRES.

Parmi les rifibles amphigouris & les

commentaires de nos papiers publics ſur la ſituation actuelle de la France, il ſe trouve des paragraphes judicieux & qui caractériſent un peuple exercé à la liberté. Il n'y a qu'une voix ſur l'utilité de la révolution politique de la France, qui peut rapprocher les deux peuples par une plus grande conformité de Gouvernement. On a ri de lire dans quelques imprimés que nous avions arboré la cocarde de la Garde Pariſienne, démoli la tour de Londres, caſſé notre chambre haute & livré M. de Calonne à ſes compatriotes. Ce n'eſt pas là le caractere national, trop égoïſte & trop réfléchi. Quant aux Anglois, qui enleveroient un étranger de cette terre hoſpitaliere, ils s'en banniroient eux-mêmes pour jamais; car perſonne ici n'a le droit d'exercer la juſtice pour autrui, & l'autorité publique ne laiſſeroit pas impunie une pareille atteinte à la liberté & aux loix nationales.

Nouvelles des Pays-Bas.

Il n'eſt pas certain que M. le Maréchal de Broglie ait quitté Luxembourg pour paſſer à Francfort : ce qui l'eſt, c'eſt que de Verdun il a conſtamment été ſous l'eſcorte du Régiment Suiſſe de Caſtella, & d'un détachement des Huſſards de Lauzun : après s'être repoſé à Etain, M. de Broglie ſe rendit à Arlon, où il trouva le Gouverneur de Luxembourg, qui reçut ce refugié François à la tête d'un Régiment impérial, ſelon ſon mérite.

C'eſt le... de ce mois, que Monſeigneur Comte d'Artois arriva à Bonn avec le Prince d'Henin ſon Capitaine des Gardes, le Marquis de Polignac, le Comte de Vaudreuil, le Vicomte de Fleury, &c. &c. Son Alteſſe Royale fut reçue au Château par l'Electeur, & y eſt logée ainſi qu'une partie des Sei-

gneurs de sa suite. On présumoit qu'après quelque sejour à Bonn, ce Prince se rendroit à Turin.

Le... de ce mois, MM. le Prince *de Condé*, Duc *de Bourbon*, Duc *d'Enghien* & Madame la Princesse Louise de Condé, ont passé également à Bonn sans s'arrêter, & ont pris la route de Coblentz, avec une suite nombreuse, dans laquelle se trouvoient entr'autres, Madame la Princesse *de Monaco*, le Marquis & la Marquise d'Autichamp, le Comte d'Espinchal, &c. &c.

F I N.

Chez Calixte VOLLAND, Libraire, quai des Augustins, N°. 45.